

AU THÉÂTRE LEDOUX
JEUDI 11 FÉVRIER À 20H

LA MAIN DU DIABLE

CARTE BLANCHE À JEAN-JACQUES KANTOROW

LA MAIN DU DIABLE

Piano

Alexandre Kantorow

Direction

Jean-Jacques Kantorow

Orchestre *Victor Hugo*
Franche-Comté

Violons 1

Jan Orawiec,
Szuhsua Wu,
Isabelle Chabrier,
Sandrine Mazzucco,
Caroline Sampaix,
Pierre-Yves Denis,
Géraldine Helmlinger,
Clémentine Benoit,
Olga Hunzinger

Violons 2

Thierry Juffard,
Emmanuel Ory,
Marjolaine Bonvalot,
Caroline Lamboley,
Hélène Cabley-Denoix,
Camille Coulet

Altos

Dominique Miton,
Valérie Pelissier,
Martin Trouvé,
Anna Simerey,
Loïc Abdelfettah

Violoncelles

Sophie Paul-Magnien,
Georges Denoix,
Rachel Gleize,
Sébastien Robert

Contrebasses

Baptiste Masson,
Pierre Boufil,
Pierre Hartmann

Flûtes

Agnès Violet

Hautbois

Fabrice Ferez

Clarinettes

Julien Chabod,
Christian Georgy

Bassons

Benoît Tainturier,
Arnaud Sanson

Cors

Sylvain Guillon,
Mathieu Anguenot

Timbales

Philippe Cornus

Percussions

Julien Cudey

Durée: 1h30 avec entracte

L'Orchestre *Victor Hugo*
Franche-Comté est formation
associée aux 2 Scènes,
Scène nationale de Besançon.

PROGRAMME

BÉLA BARTÓK

Divertimento pour cordes, BB 118

FRANZ LISZT

Malédiction pour piano et orchestre à cordes, S. 121

FAZIL SAY

Paganini jazz, variations sur le 24^e caprice, pour piano seul

- Entracte -

JÉAN SIBELIUS

Pelléas et Mélisande, suite orchestrale en neuf tableaux, op.46

BARTÓK, DIVERTIMENTO (1939)

1939 est une année noire pour l'Europe. Il n'est donc pas étonnant que la créativité de Bartók s'en trouve affectée. En effet, après avoir terminé en décembre 1938 son 2^e concerto pour violon, le compositeur se trouve confronté au syndrome de la page blanche. C'est Paul Sacher (le commissionnaire de Musique pour cordes, percussions et célesta) qui le tirera de cette mauvaise passe, en l'invitant à quitter Budapest pour passer l'été 1939 dans son chalet à Saanen dans le massif de Gruyère, en Suisse, sans oublier de lui commander une œuvre nouvelle destinée à son ensemble, l'Orchestre de chambre de Bâle. Et effectivement, relativement protégé des vicissitudes de la guerre, Bartók se remet à composer, et écrit en seulement quinze jours le *Divertimento pour orchestre à cordes*, une œuvre étonnamment légère et facile d'écoute, conçue dans l'esprit du concerto grosso du XVIII^e siècle (avec l'alternance de petits groupes et du tutti). À son propos, Bartók dira: « *Divertimento* désigne une musique amusante, divertissante. En ce qui me concerne, elle me divertit ; qu'elle le fasse pour le respectable public, ce sera une autre affaire. »

Sans doute peut-on arguer que ce divertissement est en réalité une diversion, tant les mouvements extrêmes sont pleins de vivacité et dissimulent derrière un caractère dansant et populaire d'ingénieux développements motiviques jouant avec les formes conventionnelles (forme sonate pour le 1^{er} mouvement, forme rondo pour le 3^e et dernier mouvement). Au centre de cette œuvre, Bartók laisse transparaître son inquiétude à travers un puissant mouvement lent, où de sombres harmonies et un ton tragique contrastent fortement avec le reste de ce *Divertimento* somme toute plutôt lumineux.

Le paisible interlude suisse sera de courte durée: de retour en Hongrie, Bartók doit se confronter, impuissant, à la mort de sa mère et à la folie des hommes. Il décide alors de s'exiler aux États-Unis en avril 1940, où il vivra ses dernières années. Il s'éteindra en septembre 1945, non sans avoir eu le temps de voir l'Europe retrouver la paix.

LISZT, MALÉDICTION (1833-1840)

Alors qu'il n'a pas encore vingt ans, Liszt compose au moins deux concertos pour piano qui ne seront pas publiés et dont les manuscrits seront perdus. Cependant, il en prélève des thèmes lorsqu'il débute sa carrière de compositeur au début des années 1830. Certains d'entre eux se retrouvent dans l'œuvre connue sous le nom de *Malédiction* - qui n'est pas le titre originel mais celui adopté en 1915 lors de sa publication, plus de soixante-quinze ans après sa composition.

Dans cette œuvre en un seul mouvement pour piano et orchestre à cordes, Liszt allie l'exceptionnelle virtuosité pianistique qui le caractérise à des changements d'ambiance, dont seule la première correspond au titre apocryphe « *Malédiction* », l'indication étant inscrite au-dessus du 1^{er} motif en mi mineur. Plus loin, on lira « *orgueil* », « *pleurs, angoisses, songes* », ou encore « *raillerie* ».

Cette œuvre inspirera Stravinski, qui dans son *Petrouchka* en 1911 intégrera une section « *Malédiction de Petrouchka* », où l'incongruité de l'association de deux accords issus de deux tonalités différentes rappellera le heurt harmonique issu de la rapide alternance de fa et si majeur, entendu dès l'introduction de *Malédiction*, et réapparaissant dans un passage soliste précédant l'apothéose quadruple *forte* « avec enthousiasme », elle-même laissant place à une conclusion bondissante.

SIBELIUS, PELLÉAS ET MÉLISANDE (1905)

Lorsque Maeterlinck met un point final à sa pièce de théâtre *Pelléas et Mélisande* en 1893, se doute-t-il qu'elle connaîtra rapidement une riche destinée musicale ? Elle inspirera une suite pour orchestre à William Wallace (1897), une musique de scène à Gabriel Fauré (1898), un opéra à Claude Debussy (1902), un poème symphonique à Arnold Schoenberg (1903) et une autre musique de scène à Jean Sibelius (1905).

C'est aussitôt après avoir découvert la pièce dans sa traduction suédoise par le poète Bertel Gripenberg que Sibelius, achevant dans la douleur son *Concerto pour violon* et sa 3^e *symphonie*, se lance dans la composition de cette nouvelle partition, constituée dans sa version finale de neuf numéros, qu'il écrira avec beaucoup plus d'aisance. L'œuvre s'ouvre solennellement « *Devant la porte du château* » (1), tout en diffusant via des sonorités archaïsantes un certain parfum de légende. Suit le portrait de « *Mélisande* » (2), représentée par un cor anglais des plus ambigus: en effet, cet instrument symbole de mort dans bien des œuvres du compositeur rythme ici une valse lente, tendre et délicate.

Quelques mesures mettant les vents à l'honneur décrivent d'une manière tout à fait impressionniste les couleurs multiples de l'eau « *En bord de mer* » (3), rappelant l'importance des paysages dans la pièce de Maeterlinck.

La passion amoureuse est de mise « *Près d'une fontaine dans le parc* » (4), où Pelléas se retrouve seul avec Mélisande, accompagnés d'une nouvelle valse - la danse de couple par excellence. Puis, du haut de l'une des tours du château, Mélisande chante « *Les Trois sœurs aveugles* » (5) à la manière d'une ballade médiévale où les cordes en pizzicato imitent le jeu du luth. La « *Pastorale* » (6) qui suit est un nouveau moment de détente où le paysage prend l'ascendant sur les personnages qui le peuplent ; elle est dominée par les bois et entièrement soutenue par un bourdon (une quinte répétée sans cesse), évoquant quelque danse rustique et champêtre.

Dès lors, l'atmosphère s'assombrit progressivement jusqu'au dénouement tragique. Au moment où résonne « *Mélisande au rouet* » (7) (rouet représenté par les bourdonnements perpétuels des altos), l'on perçoit les premiers sombres pressentiments, vite dissipés par l'« *Entracte* » (8), dernier instant de vitalité joyeuse prenant la forme d'une gavotte insouciant tentant vainement de différer l'épilogue: l'œuvre s'achève en effet par la longue lamentation de « *La mort de Mélisande* » (9), qui ne peut vivre maintenant que Golaud a tué Pelléas, son demi-frère et néanmoins rival dans la conquête du cœur de la protagoniste féminine.

SAY, PAGANINI JAZZ (1995)

Niccolo Paganini (1782-1840) est sans doute le plus grand violoniste que la Terre ait porté, à tel point qu'on dit qu'il a passé un pacte avec le diable pour acquérir cette virtuosité surhumaine, ce que semble confirmer sa maigreur cadavérique et ses longs cheveux noir de jais. Il fait figure de modèle pour tous les musiciens désirant égaler la technique transcendante de Paganini sur leur instrument. Le symbole de cet idéal est le 24^e *Caprice*, un thème et variations concluant le cycle qu'il a composé, considéré comme l'œuvre la plus difficile à jouer jamais écrite pour le violon. On ne compte plus les pianistes-compositeurs qui ont réutilisé ce caprice afin d'en réaliser leur version pour piano (avec ou sans orchestre), explorant au passage tout l'éventail des difficultés techniques de l'instrument: c'est le cas de Liszt (1851), Brahms (1862-3), Friedman (1914), Rachmaninov (1934), Lutoslawski (1941)... et plus récemment Fazil Say (1995).

Ce dernier propose à son tour une série de variations sur ce thème simple, basé sur une seule courte figure rythmique élémentaire, et parvient à lui donner une nouvelle jeunesse en lui appliquant une lecture originale « dans le style du Modern Jazz », cédant avec délice à la virtuosité la plus débridée: trémolos, fusées ascendantes et descendantes dévalant le clavier, mélodies d'accords, *tempi* décoiffants... tout en n'oubliant pas pour autant de rappeler au centre de la pièce la poésie des sonorités délicates d'un Bill Evans.

Textes de Benjamin Lassauzet

PARCOURS

JEAN-JACQUES KANTOROW

Direction

D'origine russe, Jean-Jacques Kantorow est né à Cannes où il commence à étudier le violon. Enfant prodige, il entre au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris à treize ans, et remporte une dizaine de prix internationaux dont le Premier Prix Carl Flesch à Londres, le Premier Prix Paganini à Gênes, le Premier Prix du Concours International de Genève... Sa carrière de concertiste l'a amené dès le début à se produire sur les plus grandes scènes internationales.

Partout la critique est unanime, citons Glenn Gould: « Jean-Jacques Kantorow est un grand du violon, un talent époustouflant, le violoniste le plus prestigieusement original de cette génération que j'aie entendu. »

Désireux de rompre avec l'isolement du soliste, il évolue naturellement vers la direction d'orchestre. Il dirige alors de nombreuses formations étrangères, comme le Tapiola Sinfonietta en Finlande, de 1993 à 2013. Pendant dix ans, il est également Directeur Musical de l'Orchestre d'Auvergne et, en 1994, il est nommé à la tête de l'Ensemble

Orchestral de Paris. Jean-Jacques Kantorow poursuit parallèlement une carrière de soliste et de chambriste, trouvant ainsi l'équilibre dans la pluralité de ses activités musicales.

ALEXANDRE KANTOROW

Piano

Le plus jeune de nos invités cette saison n'a pas encore 18 ans... mais Alexandre Kantorow est né avec un clavier dans la tête, et a commencé très tôt une activité de concertiste: à seize ans, il a déjà été invité à se produire aux folles journées de Nantes et de Varsovie avec le Sinfonia Varsovia dans les *Variations sur un thème de Paganini* de Rachmaninov, le grand Boris Berezovsky l'a invité pour deux récitals dans son festival de piano de Beauvais.

Il a également joué avec plusieurs orchestres dont l'orchestre de Liège, celui de Picardie, l'orchestre de chambre de Bordeaux, l'orchestre de Kaunas en Lituanie. Après un premier CD très favorablement accueilli par la critique, il enregistre cette année son deuxième disque consacré aux concertos de Liszt, avec le Tapiola Sinfonietta.

Alexandre Kantorow est lauréat de la Fondation Safran.

ORCHESTRE VICTOR HUGO FRANCHE-COMTÉ

L'Orchestre *Victor Hugo* Franche-Comté est placé sous la direction musicale et artistique de Jean-François Verdier depuis 2010. Il propose dans ses villes d'attache, Besançon, Montbéliard, et sur l'ensemble du territoire régional une saison musicale ambitieuse, riche, variée, ouverte et de qualité.

L'orchestre collabore avec les principaux acteurs culturels de la région - il est notamment formation associée aux Scènes nationales de Besançon et de Montbéliard - et valorise les talents locaux à travers des projets innovants.

L'orchestre souhaite également faire découvrir à ses publics de prestigieux instrumentistes et chanteurs de renommée internationale: Isabelle Faust, Sigiswald Kuijken, Karine Deshayes, Emmanuel Rossfelder, Ludovic Tezier, Jean-François Heisser, Reinhard Goebel, Isabelle Druet, le Quatuor Debussy, Marie Josèphe Jude, Nemaja Radulovic, Béatrice Uria-Monzon, François Leleux, Romain Guyot, Erik Truffaz, Juan José Mosalini, Franz Treichler, Alexandra Soumm, ... comptent parmi les artistes qui participent à l'aventure musicale de l'orchestre.

L'orchestre a récemment enregistré des disques: *Mahler: Le Chant de la Terre*, avec Jussi Myllys et Eve Maud Hubeaux, *Debussy/Zemlinsky*, avec Isabelle Druet, *Weber* avec David Guerrier, *Les Saisons de Nicolas Bacri*, avec François Leleux

et Valeriy Sokolov, *Pierre et le loup... et la suite!*, avec Jacques Gamblin.

Concerts symphoniques, œuvres lyriques, concerts jeune public, répétitions ouvertes, concerts-commentés, concerts participatifs, ciné-concerts sont autant de propositions différentes et complémentaires pour venir découvrir l'orchestre.

L'orchestre commande et crée des œuvres nouvelles, notamment pour le jeune public.

L'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté est financé par la Ville de Besançon, la Région Franche-Comté, la Ville de Montbéliard et Pays de Montbéliard agglomération dans le cadre d'un syndicat mixte.

Il reçoit le soutien du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Franche-Comté).

PROCHAINS CONCERTS DE L'ORCHESTRE

Au Théâtre Ledoux
vendredi 11 mars à 20h

HÉROS & LÉGENDES

JEAN-FRANÇOIS VERDIER

////////////////////////////////////

Au Théâtre Ledoux
mercredi 16 mars à 20h
OPÉRA • JEUNE PUBLIC

LA PETITE RENARDE RUSÉE

LEOSJANÁČEK • ORCHESTRE VICTOR HUGO FRANCHE-COMTÉ •
LAURENT CUNIoT • LOUISE MOATY • CATHERINE KOLLEN - ARCAL

////////////////////////////////////

Au Théâtre Ledoux
vendredi 8 avril à 20h

PURETÉ CLASSIQUE

ALEXEI OGRINTCHOUK DU CONCERTGEBOUW D'AMSTERDAM

Retrouvez toute la programmation et l'actualité de l'orchestre sur
www.ovhfc.com

PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Au Kursaal
du 26 au 28 février
CINÉMA

DANSE & CINÉMA

DOCUMENTAIRES • VIDÉOS-DANSE • RENCONTRES •
COURTS-MÉTRAGES

////////////////////////////////////
A l'Opéra de Dijon
mardi 1^{er} mars à 20h
OPERA

MITRIDATE

MOZART • CONCERT D'ASTRÉE • EMMANUELLE HAÏM •
CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

////////////////////////////////////
À l'Espace
mardi 1^{er} mars à 14h15 & 20h / mercredi 2 à 15h & 19h /
jeudi 3 à 10h & 14h15
CINÉ-SPECTACLE • JEUNE PUBLIC

BLANCHE-NEIGE OU LA CHUTE DU MUR DE BERLIN

COMPAGNIE LA CORDONNERIE

Nos programmes de salles sont en téléchargement sur www.les2scenes.fr

Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon est un établissement public de coopération culturelle subventionné par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture et de la Communication - Direction régionale des affaires culturelles de Franche-Comté, la Région Franche-Comté et le département du Doubs et bénéficie du soutien du CNC, de l'ONDA et de la Sacem.

Licences d'entrepreneur de spectacles:
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738

© Les 2 Scènes | saison 15-16